Combat de l’Hay livré le 29 novembre 1870 – Auteur : Allier, Adolphe (1835-1918). Auteur du texte – Editeur : imp P. LANOE (Morlaix) – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – saisie : 2021

COMBAT DE L'HAY

livré le 29 novembre 1870

Par le 110e et le 112e régiment de ligne

Le 2e et le 4e bataillon des mobiles du Finistère

---

part prise à ce combat par la 1re compagnie des mobiles de Landivisiau, la 2e compagnie des mobiles de Lanmeur et la 3e compagnie des mobiles de Morlaix

par A. Allier

BIBLIOTHECAIRE DE LA VILLE DE MORLAIX

LE COMBAT DE L'HAY

I

La nouvelle de la victoire de Coulmiers avait produit, à Paris, une grande impression, et le gouvernement de la défense nationale avait résolu de faire une sortie du côté du sud, afin d'opérer, à travers les lignes prussiennes, une jonction de l'armée de Paris avec celle de la Loire.

A cette époque, les troupes allemandes occupaient les positions suivantes : la land-wher de la garde était établie entre Louveciennes et Chatou : le Ve corps allemand tenait Bougival, la Celle-Saint-Cloud, Saint-Cloud et les hauteurs jusqu'à Sèvres et Meudon ; le IIe corps bavarois s'étendait de Meudon à Bourg-la-Reine par Clamart, Châtillon et Bagneux ; le VIe corps allemand occupait l'Hay, Chevilly et Choisy ; la brigade du **TROSSEL** du IIe corps s'appuyait à la rive droite de la Seine ; ensuite venait la division wurtembergeoise occupant Bouneuil, Noisy-le-Grand, Ormesson, Chennevières, Champigny,Villiers ; de Champs à Aunay-lès-Bondy se trouvait le XIIe corps saxon ; enfin d'Aunay à Epinay-Saint-Denis était cantonnée la garde prussienne. C'est cette ligne de fer qu'il s'agissait de rompre. II fut décidé que la 2e armée sous les ordres du général **DUCROT** tenterait le passage de la Marne, le 29 novembre, entre Joinville et Bry, soutenue par l'artillerie des forts et batteries de Nogent, de Saint-Maur et d'Avron dont la prise semblait certaine.

L'amiral **de SAISSET** devait attaquer le plateau d'Avron, le 3e corps passer la Marne aux-ponts de Nogent et prendre position entre Villiers et Noisy-le-Grand, tandis que la division **BELLEMARE** s'emparerait de Neuilly-sur-Marne et franchirait la rivière à la Plâtrière. Le 2e corps après avoir passé la Marne aux ponts de l'île Fanac devait s'établir entre le chemin de fer de Mulhouse et Champigny, et le 1er corps servirait de réserve.

Les autres troupes auraient à faire des diversions sur différents points afin de seconder l'effort principal tenté sur la Marne. Au nord l'amiral **La RONCIÈRE Le NOURY** avait ordre de s'emparer d'Epinay ; au sud le général **VINOY** devait attaquer le village de l'Hay et la gare aux Bœufs de Choisy-Ie-Roi ; au nord-ouest le général **de BEAUFORT** était chargé de se porter sur Buzenval et à la presqu'île de Gennevilliers, le général **LINIERS** devait essayer de jeter un pont sur la Seine à l'île Marante.

Dans les journées dit 27 et du 28 novembre la 2e armée se dirigeait sur le plateau de Vincennes ou ses abords, et en 48 heures, 80 000 hommes avec leur artillerie étaient transportés d'une extrémité à l'autre de Paris. Le 28 au soir, toutes ces troupes bivouaquaient sur la rive droite de la Marne.

En même temps, le général **DUCROT** s'installait à Nogent et adressait aux soldats son ordre du jour célèbre, qui résumait, dans un langage énergique, la soif de vengeance et la rage qui enflammaient tous les cœurs français.

A onze heures du soir, l'ingénieur en chef **KRANTZ**, chargé d'établir les ponts, fit avancer ses bateaux jusqu'au pont de Joinville, mais une crue subite des eaux arrêta le convoi sous la seule arche qui était libre. Le premier bateau fut rejeté contre les piles et trois pontons qu'il remorquait sombrèrent avec les marins qui les montaient. Cet accident fit échouer L'opération. D'autres ont prétendu que les ponts n'étaient pas tous prêts ; nous croyons que cette opinion est erronée. Les Prussiens avaient fermé les écluses en amont, et lorsqu'ils eurent connaissance, pendant la nuit, de nos préparatifs, il ouvrirent les écluses, ce qui amena l'inondation artificielle qui nous fut si funeste.

Il fallut ajourner l'attaque jusqu'au lendemain, ce qui permit aux Allemands de faire venir des secours. Ce premier malheur en devait amener un plus grand, la perte des batailles sur la Marne. La fatalité, les éléments, tout conspirait donc contre nous et anéantissait nos dernières espérances.

DUCROT, informé de l'échec de l'ingénieur en chef, fut atterré en voyant, dès le début toutes ses combinaisons déjouées. Cependant il fallait sur-le-champ prendre une résolution, et il fut décidé entre le général en chef et le gouverneur de Paris, qu'on laisserait exécuter les diversions telles qu'elles avaient été ordonnées. D'ailleurs, il n'était plus temps de les contremander, puisqu'elles étaient commencées.

L'amiral **de SAISSET,** devançant l'heure de l'attaque, avait commencé son mouvement à la nuit ; il s'était emparé du plateau d'Avron où il se fortifiait. Du côté de la presqu'île de Gennevilliers, le général **LINIERS**, avec les mobiles des Côtes-du-Nord et quelques autres troupes, établissait ses batteries à proximité d'Argenteuil et de Bezons, d'où par un feu bien nourri il jetait le trouble dans les positions que l'ennemi occupait fortement. L'incendie se déclarait sur plusieurs points et nos troupes s'établissaient solidement dans l'île Marante et au Pont-des-Anglais, tandis que le général **de BEAUFORT** faisait une forte reconnaissance sur les positions de Buzenval et sur les hauteurs de Bois-Préau.

II

Le même jour, se livraient au sud les combats de l'Hay et de la Gare aux Bœufs. Cette diversion, qui avait pour but de faire croire aux Allemands que l'objectif de l'armée était de s'emparer de Choisy-le-Roi, était confiée par le général commandant la 3e armée, pour la Gare au contre-amiral **POTHUAU** et pour l'Hay au colonel **VALENTIN**, commandant la 1re brigade de la division **MAUD'HUY**, dont la position était alors Moulin-Saquet et aux Hautes-Bruyères. Cette brigade se composait des 109e, 110e, 111e et 112e de ligne et des 2e, 3e, 4e et 5e bataillons des mobiles du Finistère ; de plus elle était soutenue par plusieurs batteries d'artillerie, qui s'établissaient depuis Vitry jusqu'à Issy. A Vitry il devait y avoir 2 batteries de 9 obusiers et 9 pièces voyant Thiais et Choisy ; au Moulin-Saquet, 10 pièces ; entre le Moulin-Saquet et Villejuif, plusieurs batteries divisionnaires placées derrière les épaulements ; à la barricade, au bout du village de Villejuif, 2

pièces divisionnaires ; entre Villejuif et les Hautes-Bruyères, 6 pièces de siège et les mitrailleuses divisionnaires ayant vue sur Chevilly, l'Hay et Thiais ; aux Hautes-Bruyères, 17 pièces avec des vues directes sur Thiais, Chevilly et la partie déclive de l'Hay ; à l'aqueduc d'Arcueil, 2 pièces prenant à revers l'Hay et voyant la vallée de la Bièvre ; à la Maison-Millaud, sur la rive gauche de la Bièvre, 9 pièces divisionnaires ayant des vues sur l'Hay ; et entre Montrouge et Issy, 6 batteries ayant des vues sur Bagneux, Châtillon et Meudon ; enfin 2 pièces de marine au fort de Charenton voyant Choisy et Thiais, et de plus les canonnières qui devaient remonter la Seine.

« L'opération d'attaque des positions par les troupes, disait le général **TROCHU** dans son ordre du 26 novembre, sera précédée par une canonnade des plus vives et des plus intenses de toutes les batteries établies sur les parcours de Vitry à Issy, de manière que les points occupés par l'ennemi aient été écrasés de feux avant l'entrée en ligne de l'infanterie. L'attaque n'aura lieu que par le déploiement de bandes de tirailleurs, qui se porteront le plus rapidement possible et sans tirer, sur les points à occuper. Ces tirailleurs seront soutenus par une première réserve, qui se tiendra en arrière de la ligne déployée et hors de la portée des premiers feux de l'ennemi. Elle sera placée, cependant, de manière à pouvoir appuyer le mouvement de la première ligne ; on devra profiter de tous les plis du terrain pour la masquer, et en particulier du chemin un peu encaissé qui va directement de la droite des Hautes-Bruyères à l'Hay. Les secondes réserves seront tout à fait hors de la portée du feu. En résumé, ce n'est que par un effort successif de tirailleurs que l'occupation des points signalés doit avoir lieu. C'est en s'abstenant de montrer des masses à découvert et de les établir dans des villages et des groupes de maisons où le feu de l'ennemi arrive, qu'on évite les grandes pertes.

Les troupes s'installeront à la Gare aux Bœufs et à l'Hay, après s'en être emparées, et s'y mettront immédiatement en état de défense en employant, pour cet objet, les batteries divisionnaires du général **de MAUD'HUY**. »

A 4 heures du matin, le contre-amiral **POTHUAU** ébranlant sa division, attaqua la gare aux Bœufs sans se laisser arrêter par la mousqueterie de l'ennemi et s'en empara en faisant prisonnier le poste prussien qui l'occupait. La défense de l’Hay fut autrement acharnée.

Le village de l'Hay, bâti sur le versant oriental de la rivière de la Bièvre, offre une position stratégique d'une grande importance. Il domine et enfile la vallée depuis Antony jusqu'à Arcueil, et il est situé à égale distance du plateau de Châtillon, de la Seine et de Paris.

Comme les routes de Villacoublay, de Villejuif, du Choisy-le-Roi viennent y converger, la possession de ce village nous était très utile, car nous nous trouvions ainsi maîtres de tout le pays entre Thiais et Sceaux, ce qui nous permettait de harceler l'ennemi et de gêner ses communications depuis le plateau de Villacoublay jusqu'au village de Choisy-le-Roi.

Mais ce n'était pas sans difficulté que nous pouvions nous en rendre maîtres. La conduite d’eau souterraine qui le contourne à l'est et au nord forme une levée de terre de un mètre de hauteur, véritable enceinte que les Prussiens avaient fortifiée en la reliant à la Bièvre au moyen de tranchées. Du côté de l'est, et non loin de la route de Chevilly, ils avaient établi une redoute, et, sur le reste du parcours, les angles et les crochets de la levée leur permettaient de lancer des feux croisés ; ce qui ne contribuait pas peu à donner une plus grande force à la résistance. Cette enceinte formait la première ligne de défense, derrière se trouvaient des maisons isolées, des tranchées, des murs crénelés et des barricades. Cette seconde ligne comprenait une maison sur la route, de Cachan, une barricade au carrefour de la même route, trois maisons entre la route de Cachan et le cimetière, une tranchée en avant du cimetière, appuyée à la route des Hautes-Bruyères, le cimetière et le parc longeant la route de Villejuif, reliée aux murs du parc qui, bordant la même route, s'étend jusqu'à la levée de la conduite d'eau de la Vanne. Un peu plus en arrière, les ennemis avaient établi une tranchée depuis la Bièvre jusqu'au parc qui longe la route de Cachan à l'ouest, et les murs du parc étaient aussi crénelés. Il fallait enlever à la baïonnette toutes ces positions avant d'arriver à la place

de l'Eglise qui est au centre du village. C'est là que l'ennemi avait accumulé tous les moyens de résistance en barricadant toutes les rues qui y aboutissaient. Les parcs Dubois et Chevreuil, qui s'étendent à l'est, le long de la route de Chevilly jusqu'à la levée, n'étaient pas moins bien défendus. A l'ouest, du côté de la Bièvre, les ennemis avaient établi de distance en distance, sur tous les chemins qui descendent à la rivière, de petites redoutes, des retranchements derrière lesquels s'abritaient les tireurs, des abris pour les canons et des passages pour l'artillerie. Rien n'avait été négligé, la position était formidable et comme il était impossible de la tourner soit du côté de la Bièvre, soit du côté de la route de Chevilly, nos troupes ne pouvaient que l'attaquer de front et à découvert sous un feu des plus meurtriers ; c'était une rude besogne pour la 1re brigade de la division **MAUD'HUY**.
Le général ne **MAUD'HUY** réunit, la veille de la bataille, les officiers supérieurs de la brigade **VALENTIN**, il leur expose les dispositions qu'il a arrêtées pour le combat du lendemain et indique à chacun d'eux le rôle qui lui est dévolu.

Voici l'ordre des opérations : « Le 110e de ligne, sous les ordres du lieutenant-colonel **MIMEREL**, établi avant le jour dans les tranchées au-delà des Hautes-Bruyères, s'avancera en six colonnes ; en deuxième ligne, sous le commandement du lieutenant-colonel **LESPIEAU** ; s'avanceront le 2e bataillon des mobiles du Finistère et le 2e bataillon du 112e de ligne ; ces troupes parties de la tranchée Tripier seront appuyées à droite par le 3e bataillon du 112e de ligne et le 4e bataillon du Finistère, — formé des mobiles de Morlaix, — établis à la Maison-Blanche, à gauche par le 1er bataillon du 109e de ligne, derrière la ferme de la Saussaye.» Le colonel **VALENTIN** avait demandé au général **MAUD'HUY** à conserver près de lui un bataillon sur lequel il pût compter :
« Afin, disait-il, de pouvoir le lancer pour frapper le coup décisif. » Il avait désigné spécialement, à cet effet, le bataillon de Morlaix, dans lequel il avait toute confiance, car il connaissait l'intrépidité de son commandant **de RÉALS**, le courage de ses officiers, et la solide discipline des hommes qui le composaient.
« Le 1er bataillon du 112e sera en réserve aux Hautes-Bruyères, avec le 5e bataillon du Finistère sous les ordres du colonel **de la VILLEBRET** ; les 2e et 3e bataillons entre les Hautes-Bruyères et Villejuif ; le 111e de ligne à Villejuif et au Moulin-Saquet.
Le fort de Bicêtre, le fort de Montrouge, les Hautes-Bruyères, le Moulin-Saquet, la batterie Millaud, la batterie installée à droite des Bruyères, la batterie de la tenaille de Villejuif couvriront de feu la Rue, Rungis, Fresnes, Bagneux, Bourg-la-Reine, Sceaux, l’Hay et Chevilly. Cette artillerie sera secondée par deux batteries de mitrailleuses, établies l'une à l'ouvrage Millaud, l'autre entre les Hautes-Bruyères fit Villejuif, par deux autres batteries placées à gauche des Hautes-Bruyères, et enfin une à la hauteur de la tranchée Tripier, contre la route de Fontainebleau ; ces dernières batteries chargées de s'opposer à l'arrivée des renforts ennemis, ne devront ouvrir le feu qu'au moment où l'infanterie entrera dans le village de l'Hay. »

III

Le lieutenant-colonel **MIMEREL** qui doit commencer l'attaque, réunis les officiers de son régiment et leur communique le plan des opérations : » Le régiment se formera en six colonnes ; la première colonne sous les ordres du commandant **BERNARD**, partant de l'angle ouest du parc Cachan, suivra le chemin de Cachan à l'Hay, cherchera à tourner la barricade élevée par l'ennemi à l'extrémité du chemin et se dirigera vers la place de l’Église ; la deuxième colonne, commandée par le capitaine **PUIG**, s'ébranlant cinq minutes après la première, passera entre le village et la Bièvre, tournera le parc qui longe le chemin de Cachan et s'avancera jusqu'à la route de Sceaux. Ces deux

colonnes, une fois dans l'Hay, s'établiront le plus solidement possible dans les maisons bordant les routes de Bourg-la-Reine.
La troisième colonne, sous les ordres du commandant **ROBLASTRE**, et la quatrième colonne, sous ceux du capitaine **PÉRENNÈZ**, marcheront par le centre du village et s'empareront de la place de l'Eglise, où elles organiseront un réduit ; la cinquième colonne, sous les ordres du capitaine **FABRE**, et la sixième, sous ceux du commandant **de RAVARAN**, se portant à droite et à gauche de la route de Villejuif à l'Hay, enlèveront le cimetière et la barricade voisine ; maîtresses de la position, elles s'installeront solidement au carrefour qui aboutit au parc Dubois, de manière à résister aux retours offensifs qui pourraient venir par les routes de Chevilly et de la Rue. L'attaque commencera un peu avant le jour, afin que nos colonnes parviennent jusqu'aux premiers obstacles à la faveur de l'obscurité, sans être exposées au feu des murs crénelés. »
Les troupes de la brigade sont réveillées vers trois heures du matin et, dès qu'elles sont prêtes, elles vont prendre les places qui leur ont été assignées dans la tranchée Tripier ; le 110e au parc Cachan, le 112e et les bataillons du Finistère sous les batteries de la redoute des Hautes-Bruyères, ayant à leur gauche le 109e et le 111e ; la 7e compagnie du 4e bataillon des mobiles de Taulé, conduite par le capitaine **Charles de SAINT-PRIX**, va se poster auprès de la batterie volante de la route de Villejuif, qu'elle est chargée de soutenir ; Pendant toute la nuit et jusqu'à cinq heures du matin, le canon des forts et des batteries ne cesse de tonner, battant les différents objectifs et nos troupes, sortant, à six heures, de la tranchée Tripier, s'élancent vers l'Hay. La première colonne ayant suivi le chemin de Cachan, attaque avec impétuosité la tranchée de la Vanne et l'enlève à la baïonnette ; la deuxième colonne, côtoyant la Bièvre, aborde la tranchée qui relie cette rivière à la route, repousse l'ennemi, franchit la deuxième tranchée ; puis, obliquant à gauche, s'empare des maisons qui s'élèvent sur le chemin de Cachan et fait sa jonction avec la colonne du commandant **BERNARD**. De concert elles attaquent la barricade de la route de Cachan ; aussitôt de tous côtés éclate une horrible fusillade, elles sont obligées de s'arrêter et de chercher un abri derrière les maisons et les murs de la route. La troisième colonne, après avoir mis en fuite les avant-postes, franchit la levée de la Vanne, déloge l'ennemi de toutes les maisons, de tous les enclos qui sont sur son passage, non sans essuyer de pertes nombreuses ; la grêle de fer qui tombe sur nos soldats arrête leur élan et le commandant **ROBLASTRE** est forcé d'attendre des renforts. La quatrième colonne, pleine de courage, surmonte tous les obstacles, enlève la première tranchée en avant du cimetière et se rend maîtresse de toutes les maisons ; elle était déjà rendue à l'entrée du village, lorsque les feux qui partent des murs du cimetière et des parcs la broient et son brave capitaine **PÉRENNÈZ** tombe mortellement frappé ; elle ne peut aller plus loin. La cinquième colonne arrive au pas de course jusqu'au cimetière où elle est arrêtée par la fusillade ; le lieutenant **CHEVÉ** entraîne ses hommes à l'attaque de la barricade qui est au carrefour de la route, de Villejuif, les décharges successives de mousqueterie font bientôt de nombreux vides autour de lui et lui-même tombe blessé ; il faut reculer et chercher un abri derrière les tranchées. La sixième colonne, entraînée par son chef, traverse la route de Villejuif, escalade le parc qui lui est adossé, là elle se trouve en face de nombreux ennemis qui lui font subir des pertes graves, et après avoir vu tomber son chef, l'intrépide commandant **de RAVERAN**, elle abandonne la position et va se retrancher derrière la levée.
Le 110e avait lutté avec un âpre acharnement ; la mort avait frappé bon nombre de ses officiers et la plupart des autres étaient mis hors de combat. Outre ceux que nous avons nommés, le capitaine **FABRE**, les lieutenants **HUET, RAYNAUD** et le sous-lieutenant **VALLET** étaient tués ; les lieutenants **LANG, ABADIE, de LAUMIÈRE** et les sous-lieutenant **RENAUD, LECOMTE** et **BAILLET** étaient blessés.
Pendant que ces événements se passaient, les ennemis recevaient toujours de nouveaux renforts par les routes de Bourg-la-Reine, de Sceaux, de La Rue et de Chevilly, jusques de Frênes et de Rungis, sans être arrêtés par les feux de nos batteries, dont plusieurs par un retard inconcevable n'étaient pas

encore installées. C'est en vain qu'à la batterie de la Maison-Millaud on attendit les mitrailleuses qui devaient balayer les rives de la Bièvre et empêcher les renforts d'arriver par la route de Bourg-la-Reine, et ce n'est qu'à sept heures que le général **de MAUD'HUY** envoya trois canons à balles pour remplacer les batteries qui n'arrivaient pas. Bientôt toutes le tranchées étaient couvertes d'Allemands dont les coups accablaient les nôtres, qui avaient été obligés de commencer l'attaque ans avoir reçu les outils qu'on devait leur donner pour se faire des retranchements.
Malgré la vive fusillade que les ennemis cachés derrière leurs créneaux envoient sur nos soldats, le 110e rudement éprouvé se maintient bravement sur les positions conquises ; il est sept heures et demie.

IV

A ce moment le colonel **VALENTIN** fait avancer sa seconde ligne composée, ainsi que nous l'avons dit, du 2e bataillon du 112e, du 2e bataillon du Finistère, sous les ordres du lieutenant-colonel **LESPIEAU**, et du 4e bataillon du Finistère, sous les ordres du commandant **de RÉALS**. « Ces trois bataillons, dit le colonel **VALENTIN**, marcheront rapidement sur l'Hay sans faire feu ; arrivés à une centaine de mètres, ils essayeront d'enlever les parcs, le cimetière, les enclos, les barricades et toute la partie ouest du village. »
Le 2e bataillon de Brest est conduit par le commandant **La TOUR** que secondent des officiers, pleins d'énergie et de bravoure : la 1re compagnie a pour capitaine, **de GOESBRIAND Georges,** pour lieutenant, **NOYER** et pour sous-lieutenant, **BAZIN** ; la 2e pour capitaine, de **GOESBRIAND, Joseph** et pour sous-lieutenant, **MARCHAND** ; la 3e pour capitaine, **Le GAR** et pour lieutenant **BORELLY** ; la 4e pour capitaine, **de LESGUERN** et pour sous-lieutenant **PREVOST ;** la 5e pour capitaine, **ANTHONY**, **Paul**, pour lieutenant, **de KERDANET** et pour sous-lieutenant **SALZAC**.
Ce bataillon se porte au secours du 110e auquel il servait de réserve, et à peine sortait-il de la tranchée que l'adjudant **HENRICK** était tué. Les mobiles avancent en tirailleurs, la 2e s'appuyant sur La Bièvre et arrivant, tantôt en courant, tantôt en rampant dans une vigne, jusqu'à une centaine de mètres de l'ennemi, sur lequel ils ouvrent le feu. Le sergent **Edouard du PLESSIS** entraîne ses hommes à l'assaut des retranchements et reçoit une balle qui lui traverse la main ; le commandant l'engage à se retirer, il ne tient pas compte de cet avis et continue sa marche en avant ; une deuxième balle l'atteint et il tombe foudroyé.
Le commandant **La TOUR** qui fut, pendant toute l'action, au-dessus de tout éloge, se multiplie et tient bravement tête à l'ennemi.
Il tente d'enlever les premières maisons, mais les projectiles ennemis obligent ses soldats à continuer leurs feux de tirailleurs.
« Le colonel **VALENTIN**, dit de son côté le commandant **de RÉALS** dans son rapport, me donne l'ordre de déployer 3 de mes compagnies, de m'avancer sans tirer jusqu'aux approches du village, et là, par un effort vigoureux et rapide d'enlever le cimetière et la barricade qui fermait la grand'route de Villejuif à l'Hay. »
Le commandant du 4e bataillon, **de RÉALS** est secondé par des officiers courageux ; la 1re compagnie des mobiles de Landivisiau est commandée par le capitaine **de KERMOYSAN** ; la 2e de Lanmeur, par le capitaine **Alexandre ANTHONY,** ayant pour lieutenant, **de KERSAUSON** et pour sous-lieutenant **Le GUEN** ; la 3e de Morlaix, par le capitaine **DULONG de ROSNAY,** ayant pour lieutenant **Léon BRIENS** et pour sergent-major, **Lucien BOUILLONNEC.**
Les chefs de compagnies exhortent leurs soldats a faire leur devoir. « On nous appelle au feu, dit aux siens le capitaine **DULONG**, montrons que nous sommes Bretons » et tous donnent l'ordre de se porter en avant. Aussitôt les soldats franchissent bravement la tranchée Tripier, entraînés avec un

élan irrésistible par le commandant **de RÉALS,** qui, l'épée à la main, s'élance à leur tête et les conduit au feu. Le colonel **VALENTIN**, frappé de l'entrain avec lequel ces hommes sont partis, ne peut s'empêcher de les applaudir.
La colonne s'avance rapidement, à gauche le 112e par la route de Villejuif, au centre le 4e bataillon par le chemin des Hautes-Bruyères à l'Hay, à droite le 2e bataillon par la vallée de la Bièvre. Lorsque nos soldats sont arrivés à une centaine de mètres des positions qu'il s'agit d'enlever, le déploiement est terminé et ils commencent un feu bien nourri de mousqueterie. La 1re et la 2e compagnie marchent entre la levée de la Vanne et le chemin des Hautes-Bruyères ; la 2e entre ce chemin et la route de Villejuif. Le colonel **VALENTIN** est au milieu d'eux dirigeant l'action arec un calme remarquable, et après une vive fusillade de dix minutes, il donne l'ordre « En -avant ! » Comme sa voix se perd au milieu des coups de fusil, il ordonne au caporal-clairon, **Jules PENTHER**, qui l'accompagne, de grimper sur un arbre et de sonner la charge. Ce dernier obéit et, sans se laisser effrayer par les balles qui passent en sifflant à ses oreilles, il envoie à tous les échos sa note ardente et sonne : En avant !
Aussitôt on tente un dernier effort et toutes les troupes s'élancent avec une intrépidité superbe sous un feu des plus meurtriers, enlèvent encore quelques maisons et quelques enclos ; mais les balles qui partent des murs crénelés, des enclos, des barricades, au milieu des hurrahs allemands, fauchent les nôtres et jonchent le champ de bataille de morts et de blessés. Le capitaine **BACH** du 112e est tué ; le lieutenant-colonel **MIMEREL** du 110e, le lieutenant **NOËL**, les sous-lieutenants **BOUTEILLER** et **FRANCESCHI** du 112e tombent blessés.

Le bataillon de Brest, — 2e 3e 4e et 5e compagnies, — se précipite, du côté de la route de Cachan, à l'attaque des retranchements que défendait le 9e régiment d'infanterie bavaroise. Les mobiles sont trompés par l'uniforme de ces troupes qui ressemble assez à celui de nos marins, et soudain le bruit court dans les rangs que nous sommes maîtres des positions. Le feu se ralentit et cesse même sur une partie de la ligne. De leur côté les ennemis cessent de tirer et un officier bavarois agite son mouchoir, comme s'il voulait se rendre. Le commandant **LATOUR**, le capitaine **de GOESBRIAND** et deux autres officiers, s'avancent vers lui. « Vous vous reniez donc, lui dit l'officier, que vous ne tirez plus ? « — « Mais non, lui répond le commandant, c'est vous qui nous avez appelés en agitant votre mouchoir, c'est donc une trahison ! » Quelques explications sont encore échangées et enfin il est convenu entre eux qu'on laissera nos officiers regagner leurs positions, sans faire feu sur eux. Cette clause est strictement exécutée, et s'ils furent cependant salués de quelques balles, elles partirent d'un autre point de la tranchée prussienne. Alors le feu reprend avec plus de vigueur qu'auparavant.
La 3e compagnie de Morlaix s'avance droit sur le village, mais prise de front par le feu de l'ennemi qui est embusqué derrière le mur du cimetière, formant en cet endroit un angle avancé, elle est cruellement éprouvée.
Le feu est tellement violent que le capitaine **DULONG** pousse ses hommes par bonds en les faisant coucher dans une luzerne à peine assez haute pour les dissimuler aux coups de l'ennemi. Lui-même, debout, devient une cible vivante, et les balles sifflent autour de lui et autour du sergent **de la BARRE**, qui l'accompagne. Bientôt le capitaine **DULONG** est blessé au moment où il lance ses soldats à l'attaque des retranchements ennemis, une première balle le frappe à la bouche et une seconde au bas de la poitrine. Il envoie par le sergent **du LAURENS de la BARRE** l'ordre à son lieutenant **Léon BRIENS** de prendre le commandement de la compagnie, mais malgré ses blessures, il ne veut pas abandonner les siens et il reste sur le champ de bataille.
Le lieutenant **BRIENS,** faisant preuve d'énergie et de sang-froid, dans ces conjonctures difficiles, donne l'exemple à sa compagnie et se précipitant en avant l'entraîne jusque sous les murs du village.

Pendant ce temps la colonne avance encore. Le commandant **de RÉALS**, toujours à la tête de son bataillon, se porte à l'assaut du cimetière, mais les ennemis, qui l'ont reconnu à ses galons pour un officier supérieur, le prennent pour point de mire de leurs coups et leurs projectiles sifflent un grondement sinistre sans interruption ;... il reçoit deux balles dans sa capote, enfin il est atteint et tombe grièvement blessé. Un sapeur du génie qui veut lui porter secours est étendu raide mort ; un mobile qui lui tend la main pour l'aider à se relever, reçoit une balle au front et est renversé à ses côtés. Autour de lui son bataillon est décimé. Le sang qui coule en abondance de la blessure du commandant affaiblit ses forces, il ne peut se relever. Cependant il ne veut pas se résoudre à quitter le champ de bataille ; c'est en vain que les officiers du génie le supplient de ne pas s'exposer à tomber entre les mains des Prussiens qui pourraient par un retour offensif le faire prisonnier et c'est malgré lui qu'un sapeur du génie l'enlève et le dérobe aux coups de l'ennemi. Ce soldat marchait derrière lui en le soutenant sous les aisselles ; à peine avaient-ils fait quelques pas que ce sapeur est frappé d'une balle qui lui brise la colonne vertébrale. En recevant le coup mortel, il étreint dans ses bras le commandant et tous les deux roulent à terre. Pauvre soldat, héros inconnu, victime du dévouement, que la terre où tu reposes te soit légère ! A ce moment, arrive le sergent **de la BARRE,** il emporte son commandant et lorsqu'il est à bout de forces, il le dépose sur le chemin pour retourner au feu. Après avoir repris quelques forces, cet officier peut en se traînant parvenir jusqu'à la tranchée.
Ailleurs, le capitaine **Alexandre ANTHONY** et le sous-lieutenant **SALZAC** sont blessés ; les capitaines **de KERDANET** et du **GOESBRIANT** tombent sur la route de Cachan pour ne plus se relever.
A la fin du combat, les ennemis vinrent leur prendre leurs sabres et leurs revolvers, sans toucher toutefois à leurs montres et à leurs porte-monnaie ; c'est ce que constatèrent les ambulanciers qui avaient retrouvé les corps des deux officiers.
Un moment les Prussiens, sortant de leurs retranchements, essaient de tourner les nôtres et de les envelopper, leur tentative échoue. Le lieutenant-colonel **LESPIEAU** fait mettre la baïonnette au canon et les force à reculer. C'est là que plusieurs de nos compatriotes se signalent par des actes de bravoure : **JONCOUR, Louis,** se battant à l'arme blanche avec un Prussien, lui passe sa baïonnette au travers du corps ; **MAHIEUX, Yves**, atteint à la poitrine d'un coup de baïonnette, se précipite sur son agresseur et le perce de part en part ; tous les deux reviennent portant comme trophées les casques de leurs ennemis ; **Le LAY, Jean-Marie**, escalade le mur du cimetière et transperce un soldat bavarois, alors atteint de deux coups de feu, il roule au pied du mur mortellement blessé.
Que de jeunes soldats sont tués autour de leurs officiers ! Là succombent, faisant face à l'ennemi, les Morlaisiens de la 3e : **BOHIC Jacques ; BÉCAM, François ; HÉROU, Paul ; MAIR, Guillaume ; BRIANT, Alexis ; THOMAS, Jean-Marie ; KERVOAZOU, Claude ; PAUGAM, Olivier ; KERHOAS, Antoine ; KERNÉVEZ, François et AUFFRET, Laurent** ; les mobiles de la 2e : **KERLIRZIN, Louis ; ETIENNE Pierre ; MOAL Jean ; SECH, Jean-Marie ; JEAN, Vincent ; CARS, François** et **PRIGENT, Jean-Guillaume** ; les mobiles de la 3e : **JAOUEN, Jean ; CAROFF, Pierre ; ELLOUET, Jean ; CUFFURUS, Pierre ; MAIRET, Alain ; PROUFF, Jean-Marie ; RANNOU, Yves**, et **MÉVEL, Jean-Marie.**

Les blessés qui sont mis hors de combat sont encore plus nombreux ; plusieurs d'entre eux sont morts des suites de leurs blessures.
Nous pouvons citer dans la 3e : le caporal-fourrier **LEROY, Louis*** ; le caporal **LAZOU, Ernest** ; **MARTIN, Etienne* ; Le LAY, Jean-Marie* ; NICOLAS, Louis***; **MERRER, Pierre*; ROLLAND, François***; le sergent **du LAURENS de la BARRE** ; le sergent-major **BOUILLONNEC, Lucien ; Le BRAS, Jean-Baptiste ; GUÉDON, Yves-Marie ; PELLEN, Eugène ; SOURIMANT, Ambroise ; GEORGET, Pierre ; MANACH, Olivier ; HÉNAFF,**

Pierre ; TROADEC, Jean-Marie ; FRABOULET, Alexandre ; BESCOND, Yves ; BLANCHARD, Pierre ; COULM, François ; COMBOT, Jean-Marie ; FIAT, Yves ;
— Dans la 2e : le sergent **CADIOU, Pierre*** , le caporal **LAMANDA, François*** ; le caporal **MANCHEC, Yves***; **TANGUY, Hervé*; MENOU, François* ; BIGOT, Yves* ; SALAÜN, Vincent* ; OURLÈS, François* ; Le COZ, Jean* ; MAGALON, François*; BERRIC, Pierre*; TROUSSEL, Casimir ; TALLEGAS , François-Louis ; MANACH , Jean-François ; PRIGENT, René ; KERLIRZIN, Efflam ; THOMAS, René ; QUEINNEC, Yves ; DISEZ, Jean ; MAHÉ, Vincent ; OLÉROU, Joseph ; COLLÉTER, Laurent ; CLOAREC, Jean-Marie ; GUYOMARD, François ; Le JEUNE, Yves ; PRIGENT, Guillaume-Jean ; MORVAN, Jean-Laurent ; MESDON, Guillaume ; PAPE, François ; LESCOP, Jean-Laurent ;**
— dans la 1re : **MÉVEL, Jean-François ; Le BRAS, Nicolas-Marie ; PIROU, Jean-Marie ; Le SAINT, Jean ; Le BRAS, Guy ; SPARFEL, Luc ; LÉOST, Jean-Marie ; CAROFF, François ; MEUDEC, Jean-Marie ; MUZELLEC, Yves ; MONTFORT, François ; GUILLOU, Alain ; Le LAIS, Louis ; BODROS, Jean-Marie ; CORNIC, Jean-Yves ; DINAET, François** et **LEHAN, Jean-Marie.**
***** Morts du suites de leurs blessures.

Ceux qui peuvent se traîner jusqu'à la tranchée Tripier, sont soignés par le chirurgien-major **Le GRIS**, qui fit preuve du plus grand dévoûment dans ces tristes circonstances.
Tous les capitaines du 4e bataillon se trouvant hors de combat, le colonel **VALENTIN** envoie un officier d'état-major au capitaine **de SAINT-PRIX** pour lui donner l'ordre de venir prendre le commandement du bataillon. Aussitôt ce dernier se hâte d'obéir, accourt sur le champ de bataille et se met à la tête des mobiles.
Les secours envoyés à l'ennemi étaient trop nombreux pour que les nôtres pussent avancer plus loin, et le colonel **VALENTIN**, voyant qu'il ne peut vaincre la résistance acharnée que lui oppose le major **de THUNN** avec ses troupes du 2e corps bavarois et du 6e corps prussien, envoie à 7 heures 50, au général en chef de la 3earmée, une estafette chargée de lui porter ces mots écrits au crayon sur le champ de bataille « Tout est engagé moins quelques compagnies de mobiles appuyées à la route de l'Hay aux Bruyères ; la droite et le centre sont entrés dans l'Hay ; la gauche tient encore, il ne reste donc plus que les compagnies réserve. »
Aussitôt le général **VINOY** fait parvenir au général **TROCHU**, gouverneur de Paris, la dépêche suivante : « Nous sommes dans l'Hay, quoique vigoureusement défendu. Le génie n'a pas envoyé les outils que j'avais demandés. Il sera peut-être difficile de s'y maintenir. Les réserves ennemies arrivent. »
En effet, le major **de THUNN,** sentant qu'il ne pouvait tenir, avait fait demander des secours. De tous côtés les Allemands accouraient et prenaient part au combat. Ils placent leurs batteries à Chevilly, à la Rue, au Bourg-la-Reine, à Sceaux, derrière l'Hay, et de toutes ces positions il font pleuvoir la mitraille sur les nôtres. Malgré cette pluie de fer, nos soldats tiennent ferme et se défendent avec la plus grande énergie, lorsque le colonel **VALENTIN** fait sonner la retraite.
Le général **VINOY** venait de recevoir, à 8 heures 30, une réponse du gouverneur de Paris et s'empressait de la communiquer au brave colonel en lui donnant l'ordre de ramener ses troupes ; cette dépêche était ainsi connue : *« Prévenez Vinoy que la grande opération est ajournée par suite de crue de la Marne et rupture du barrage. La suite de son opération doit se mesurer sur cet incident. Il sera juge ; adressez-lui cette dépêche. »*
Le colonel **VALENTIN** fait replier ses troupes sous la protection des forts et des batteries de campagne qui sont établies le long des tranchées, tandis que son corps de soutien protège ses premières troupes. De son côté, le général **de MAUD'HUY** fait avancer une batterie de 4 qui tient en échec les ennemis et les force à rester derrière leurs créneaux, d'où cependant ils font éprouver

des pertes nombreuses aux nôtres, lorsqu'ils opèrent leur retraite dans un lieu découvert sur un parcours de plus d'un kilomètre. A dix heures, nos troupes étaient rentrées dans la tranchée Tripier.

V

A l'arrivée de la 3e compagnie, le lieutenant **Léon BRIENS** ordonna aux sergents **QUESSEVEUR** et **BOUILLONNEC** de faire l'appel ; ce fut un moment d'angoisse pénible : 42 hommes ne répondirent pas à l'appel de leurs noms ; ils étaient restés morts ou blessés sur le champ de bataille. Les pertes n'étaient pas moins grandes dans les autres compagnies. La 1re avait perdu 25 hommes et la 2e , 36. Les mobiles du Finistère avaient eu en tout 2 officiers tués et 4 blessés ; pour les sous-officiers et soldats il y avait 22 tués, 121 blessés et 5 disparus.

Cette affaire où nos soldats avaient montré la plus grande bravoure, nous avait coûté en officiers : 9 tués, 16 blessés, 4 disparus, et en hommes de troupe : 139 tués, 737 blessés et 85 disparus, c'est-à-dire un total de 990 hommes. Efforts perdus ; courage vainement dépensé ! De leur côté les ennemis quoique fortement retranchés, avaient eu 2 officiers tués, 4 blessés ; 30 soldats tués et 105 blessés.
Lorsque le feu eut cessé, le drapeau blanc et la croix de Genève firent leur apparition sur le champ de bataille. Les brancardiers des ambulances divisionnaires recueillirent les blessés et les transportèrent sous les tentes qu'on avait installées sur les pentes de la Bièvre, entre Arcueil et le fort de Bicêtre. Dans la journée arrivèrent les transports de la Presse et de la Société de Secours, qui les enlevèrent pour les conduire dans les hôpitaux de Paris. Les morts furent enterrés dans le cimetière de Villejuif.
La remise au lendemain des opérations de la 2e armée par suite de la crue subite de la Marne. rendait inutile l'attaque sur l'Hay et on doit regretter que ce combat n'ait pas été retardé d'un jour. Cette affaire, payée par le sang de tant du braves soldats, nous permettait aussi de constater la désorganisation et la négligence qui régnaient dans les divers services. « Le combat de l'Hay, écrivait le général **DUCROT**, démontre une fois de plus l'inconvénient de cette diversité d'attributions pour tous les services spéciaux. Ainsi une batterie de mitrailleuses devait, dès le 28 au soir, être envoyée par le service de l'artillerie de Paris, à l'ouvrage de la Maison-Millaud ; cette batterie n'arriva pas. Les six colonnes devaient être munies de pioches, pelles, pétards, les outils fournis par le génie territorial auraient dû être donnés la veille à six heures du soir ; rien n'arriva, et nos malheureux soldats ne purent se retrancher dans les maisons et les positions enlevées au prix de leur sang. On eut les outils seulement à dix heures du matin, alors que tout était terminé. »
Quelques jours après, le général **Le FLÔ**, ministre de la guerre, ayant appris la belle conduite des bataillons du Finistère, adressant un rapport au gouvernement de la défense nationale, qui accordait la croix de la Légion d'honneur aux officiers dont les noms suivent :

La TOUR, chef du 2e bataillon ; **SALZAC**, **Hippolyte**, sous-lieutenant au 2e bataillon ; **BOSCAL de RÉALS**, chef du 4e bataillon ; **DULONG de ROSNAY, Anthony, Alexandre** ; **de SAINT-PRIX, Charles** ; **De KERMOYSAN, Tugdual**, capitaines ; **BRIENS, Léon** et **de KERSAUSON, Louis**, lieutenants au 4e bataillon, et la médaille militaire à **ANDRIEUX, Rémy ; TROUSSEL, Casimir ; BOUILLONNEC, Lucas,** sergents-majors ; **Le MOAL ; MONTFORT, François ; TALLÉGAS, François-Louis ; CADIOU, Pierre ; du LAURENT de la BARRE, Georges ; BELLOCH, Jean-Louis ; GRALLON, Yves**, sergents ; **LAZOU, Ernest,** caporal ; **DUVIVIER**, tambour ; **PELLEN, Eugène ; MAHÉ, Vincent ; Le LAY, Jean-Marie ; MUZELLEC, Yves-Marie ; SOURIMANT, Ambroise ; MEUDEC, Thomas-René ; FRABOULET, Alexandre et Le BRAS, Jean-Baptiste**, soldats du 4e bataillon.

La municipalité de Morlaix voulant rendre hommage à la mémoire des Morlaisiens qui ont versé leur sang pour la défense du sol français envahi par l'étranger, leur a élevé un monument funéraire. Si vous montez au cimetière Saint-Charles, vous verrez près de l'entrée se dresser une pyramide de granit, entourée d'une balustrade, à laquelle la piété des parents et des amis a suspendu de nombreuses couronnes d'immortelles. Sur les côtés sont gravés les noms des héros tombés au champ d'honneur et vous lisez sur le socle :

LA VILLE DE MORLAIX

A SES ENFANTS

Morts pour la Patrie

Morlaix, le 20 février 1881

EFFECTIF

DE LA

2e et de la 3e compagnie du
4e bataillon des Mobiles du Finistère.

Nous donnons ici l'effectif des trois compagnies du 4e bataillon des Mobiles du Finistère, qui ont pris part au combat de l'Hay.
Ces jeunes soldats ont supporté avec un courage stoïque les fatigues du siège de Paris, ils ont marché au combat avec un entrain admirable et ils ont toujours accompli leur devoir de manière à mériter l'estime de leurs chefs ; à ces différents titres ils sont dignes de voir leurs noms inscrits à la suite du récit de cette chaude affaire, qui, après celle du Bourget, a été la plus meurtrière du siège.

4e Bataillon des Mobiles du Finistère.

COMMANDANT : DE RÉALS, blessé.

1re COMPAGNIE (LANDIVISIAU).

De Kermoysan, Tugdual, capitaine.
Déniel, Louis, lieutenant.
Andrieux, Rémy, sergent-major.
Demelun, Alex., sergent-fourrier.

1re Escouade.

Rolland, Alex., sergent.
Joncour, Alain, caporal.
Coulvigner, Christophe, soldat.

Cousquer, Christophe.
Cueff, Yves-Marie.
Gouoc, Yves.
Guernisson, Jean-Marie.
Jaouen, Jean, *blessé**.
Kerdilis, Jean-François.
Mével, Yves.
Miossec, Yves.
Palud, François.
Rannou, Joseph.
Rannou. Pierre.

2e Escouade.

Pennec, François, caporal.
Abgrall, Jean.
Auffret, François.
Bloch, Alain.
Caroff, Pierre, *blessé**.
Coat, Jean-Pierre.
Coat, Yves-Marie.
Corre, Jean.
Cueff, Jean-Marie.
Guillerm, François.
Jézégou, Goulven.
Jézégou, Jean-Louis.
Le Guen, Alain.
Martin, René.
Mével, Jean-François, *blessé.*
Muzellec, Yves, *blessé*.
Pouliquen, Yves.
Pot, Alain.
Quintric, Nicolas.
Simon, Jean-Marie.
Tanné, Jean.

3e Escouade.

Hamon, Nicolas, sergent.
Monfort, François, caporal, *blessé.*
Breton, Jean-Marie.
Caër, Yves.
Cam, Pierre.
Cloarec, François,
Cornily, Yves.
Crenn, Jean-François.
Cueff, Pierre,
Cuffurus, Pierre, *tué à l'Hay.*

Ancestramil

Eléouet, Jean, *disparu*.
Fers, François.
Guillou, Alain, *blessé*.
Le Lais, Louis, *blessé*.
Mairet, Alain, *tué à l’Hay.*
Miossec, Alain.
Paul, François.
Paul, Jacques.
Rest, François.
Théoden, Pierre.

4e Escouade.

Pouliquen, Jean-François, caporal.
Le Roux, Olivier, caporal.
Branellec, François.
Carriou, François.
Coat, François-Marie.
Floc'h, François.
Guéguen, Guillaume, *mort pendant le siège.*
Guilou, Henri.
Kerriou, Yves-Marie.
Le Bihan, Jean-Louis.
Le Bras, Yves.
Le Gall, Jean-François.
Le Goff, Guy.
Le Han, Jean-Marie, *blessé*.
Le Scour, Yves.
Moryan, Yves.
Olivier, Yves.
Perros, Albert.
Picard, Jean-Michel, *mort pendant le siège.*
Pouliquen, Anaclet.

5e Escouade.

Prouff, Jean-Marie, sergent, *tué à l’Hay*.
Bodros, Jean-Marie, caporal, *blessé*.
Bohan, Olivier, *mort pendant le siège.*
Calvez, François.
Casu, François-Marie.
Cornic, Jean-Yves, *blessé*.
Coulm, Yves.
Gueff, Yves.
Diverrès, Yves, *mort pendant le siège.*
Floch, Claude.
Guéguen, Guillaume, *mort pendant le siège.*
Jaffrès, François.

Ancestramil

Kergoat, Jean-Marie.
Le Bihan, Jean-Marie..
Le Vern, Yves.
Nédellec, Yves.
Péron, Joseph.
Rannou, Yves, *tué à l'Hay.*
Ricon, Jean-Marie.
Rohan, Denis.
Stourm, Goulven.
Toullec, Jean-François.

6e Escouade.

Guillou, Yves-Marie, sergent.
Demelun, Auguste, clairon.
Abgrall, Jean-François.
Bourzec, Georges.
Cabon, Jean-Marie.
Croguennec, Guillaume.
Crom, François.
Dinahet, François, *blessé.*
Derrien, Jean-François.
Derrien, Jean-Yves.
Floch, François.
Guilcher, Jean.
Guillou, François.
Hamon, Jean.
Kerranfort, François.
Lancien, Vincent.
Lautrous, Maurice.
Le Bras, Nicolas-Marie, *blessé.*
Le Gac, Jean.
Le Guern, Jean-Marie.
Léon, Thomas.
Le Roux, Etienne.
Le Roux, François.
Le Roux, François-Marie.
Le Rumeur, Yves.
Le Saint, Jean, *blessé.*
Mairant, Efflam.
Moalic, Paul.
Morvan, Alain, *mort pendant le siège.*
Person, Guillaume.
Pirou, Jean-Marie, *blessé.*
Quéguiner, Alain.
Quéinec, Jean-Marie.
Sillard, Guillaume.

Ancestramil

7e Escouade.

Kergoat, Jean-François, caporal.
Abgrall, Jean-Marie, *mort pendant le siège*.
Corre, Hervé-Marie.
Couloigner, Jean-François.
Fagot, Jacques, *mort pendant le siège.*
Guillerm, Jean-Marie.
Herry, Jean-Marie.
Jaffrès, Alain.
Le Bras, Guy, *blessé*.
Le Goff, Pierre.
Léost, Jean-Marie, *blessé*.
Le Saint, François, *disparu*.
Mével, Jean-Marie, *disparu*.
Pouliquen, Jacques.
Rannou Joseph.
Simon de Kerguinic, Louis.
Sparfel, Luc, *blessé*.
Vourch, Jérôme.

8e Escouade

Caroff, François, caporal, *blessé*.
Abbèvé, Gueguen.
Baron, Yves.
Bernard, Jean.
Cozanet, William.
Crenn, Paul, *mort pendant le siège.*
Guéguen, François.
Lamer, François-Sylvestre
Le Bihan, Goulven, *mort pendant le siège.*
Le Bras, Jean-Marie.
Lez, Christophe.
Mairet, Jean, *mort pendant le siège.*
Meudec, Jean-Marie, *blessé*.

2e COMPAGNIE (LANMEUR).

Anthony, Alexandre, capitaine, *blessé*.
De Kersauzon, Louis, lieutenant.
Le Guenn, François-Marie, sous-lieutenant.
Troussel, Casimir, sergent-major, *blessé*.
Souêtre, Etienne. sergent-fourrier.
Tallégas, François, sergent, *blessé*.
Cadiou, Pierre, sergent, *blessé*.
Camus, Yves, sergent.
Sillau, Yves, sergent.

Ancestramil

Messager, Yves, sergent.
Flamanc, Jacques, caporal.
Lamanda, François, caporal, *bléssé**:
Manchec, Yves, caporal, *tué à l'Hay,*
Manchec, Pierre, caporal.
Aytel, Alain, caporal.
Henry, Pierre, caporal.
Kergoat, Sylvestre, caporal, *mort pendant le siège.*

1re Escouade.

Bellec, Valentin.
Berthou, Jean.
Bescam, Yves.
Cotty, Agapith.
Coy, François.
Guichard, Jean-François.
Léèr, Joseph.
Manach, Jean-François, *blessé.*
Mercier, Jean-Marie.
Pape, François.
Picard, François.
Prigent, Jean-Guillaume, *tué à l'Hay.*
Queinec, François.
Richard, Jean-Marie.
Salaun, Vincent, *mort pendant le siège.*
Tanguy, Yves.
Tilly, Yves.
Vaveley, François-Marie.

2e Escouade.

Bescond, Jean-Pierre.
Bourdonnec, Etienne.
Bourven, François.
Choquer, François.
Diguerher, François.
Guéguen, François.
Jacob, Vincent.
Larher, Bertrand.
Le Scour, François.
L'Helchat, Jean-Marie.
Mahé, Vincent, *blessé.*
Masson, Yves.
Menguy, Guillaume.
Paris, Olivier.
Paris, Vincent.
Perrot, François.

Ancestramil

Ouérou, Guillaume.
Taillebrès, Yves.

3e Escouade.

Bihan, Fiacre.
Braouézec, Jean-Marie.
Choquer, Vincent.
Clech, Pierre.
Cloarec, Jean-Marie, *blessé.*
Colléter, Laurent, *blessé.*
Gourvil, Guillaume.
Guillou, Jacques.
Guyader, Pierre.
Mercier, Jean-Marie.
Monquaër, Jean-Marie.
Morvan, Jean-Marie.
Oléron, Joseph, *blessé.*
Oléron, Thomas.
Péron, Guillaume.
Prigent, René, *blessé.*
Tanguy, Jean-François.
Tanguy, Joseph.
Troadec, Etienne.

4e Escouade.

Choquer, François.
Bescond, René, *mort pendant le siège.*
Denis, Yves-Marie.
Disez, François.
Disez, Jean, *blessé.*
Kerlirzin, Efflam, *blessé.*
Le Roy, Rolland.
Mahé, Pierre.
Ourlès, François, *blessé**.
Prigent, Jean-Guillaume, *tué à l'Hay.*
Quéré, Jean-Marie.
Quiguer, Hervé.
Ricou, Yves.
Tanguy, Jean.
Thomas, François.
Tilly, Jean-Marie.
Troadec, Guillaume.

5e Escouade.

Braouézec, François.

Ancestramil

Colléter, Ollivier.
Coronner, Yves.
Corre, Jean-Marie.
Etienne, Pierre, *tué à l'Hay.*
Deunff, Louis.
Kerlirzin, Louis, *tué à l'Hay.*
Lazou, Joseph.
Mahé, Olivier.
Masson, Yves.
Merer, Jean-Marie.
Milon, Thomas.
Page, Maurice.
Quéré, Yves.
Tanguy, Pierre.
Thomas, Jean-René, *blessé.*
Thomas, Pierre.
Tudal, Jean.

6e Escouade.

Berric, Pierre, blessé*.
Berthou, Yves.
Bocher, Pierre.
Bohec, François.
Bigot, Yves, *tué à l'Hay.*
Camus, Jean-Louis.
Clech, Jean-Marie.
Fouillard, Jean-Marie,
Guyomar, François, *blessé.*
Jean, Vincent, *tué à l'Hay.*
Laviec, Jean-Marie.
Le Jeune, Yves, *blessé.*
Lirzin, Auguste.
Marin, Jean.
Masson, Isidore.
Moal, Jean, *tué à l'Hay.*
Morvan, Jean-Laurent, *blessé.*
Prigent, Jean.
Saliou, René.
Sech, Jeant-Marie, *tué à l'Hay.*

7e Escouade.

Cars, François, *tué à l'Hay,*
Colas, Jean.
Cudennec, Pierre.
Dafniet, Yves.
Deunff, Charles.

Ancestramil

Deunff, Michel.
Drillec, Pierre.
Fournis, Joseph.
Gourden, Jean-Guillaume.
Lavalou, Pierre.
Le Coz, Jean, *blessé**.
Le Guern, François.
Le Lay, Pierre-Marie.
Mahé, Vincent.
Mesdon, Guillaume, *blessé.*
Tanguy, Hervé, *tué à l'Hay.*
Tanguy, François.
Tanguy, Yves-Marie.

8e Escouade.

André, François.
Béquivin, Vincent.
Bescond, René, *mort pendant le siège.*
Bodros, François.
Chasser, François.
Choquer, François.
Clech, François.
Coquin, Guillaume.
Féréec, René.
Guyomar, François, *blessé.*
Henry, Pierre.
Le Mel , Jean-Marie.
Lescop, Jean-Marie, *blessé.*
Le Scour, Claude.
Magalon, François, *blessé.*
Mahé, Marc.
Menou, François, *blessé.*
Minec, Olivier.
Pape, François, *blessé.*
Poupon, volontaire.
Queinec, Yves, *blessé.*
Rumeur, Jean-Marie, *mort pendant le siège.*

3e COMPAGNIE (MORLAIX).

Dulong de Rosnay, capitaine, *blessé.*
Briens, Léon, lieutenant.
Bouillonnec, Lucien, sergent-major, *blessé.*
Le Frout, Guillaume, sergent-fourrier.
Penther, Jules, caporal-clairon.

Ancestramil

1re Demi-Section.

Quesseveur, Albert, sergent.

1re Escouade.

Clech, François, caporal.
Allain, Maurice.
Boulch, René.
Briens, Charles.
Dantec, Jean.
Dantec, Jean-Marie.
Dyèvre, Frédéric.
Guillemet, Auguste.
Joncour, Jean-François.
Kergoat, Félix.
Le Meur, Guillaume.
Le Roux, Jean.
Martin, Etienne, *blessé*.
Martin, Jean-Marie.
Messager, Jean-Marie.
Messager, Joseph.
Mingam, Pierre.
Pleyber, Jacques.
Postic, Guillaume, *mort pendant le siège.*
Prigent, François.
Urien, Joseph.

2e Escouade.

Thomas, Sulpice, caporal.
Cam, Jean, *mort pendant le siège.*
Charles, Pierre.
Colléter, Etienne.
Combot, Paul, *mort pendant le siège.*
Gaouyer, François.
Goulard, Yves.
Guyomard, Etienne.
Jacq, Jacques.
Jacques, Guillaume.
Jezéquel, François.
Laurent, Claude.
Le Roux, Pierre-Marie.
Le Roy, Yves.
Mairet, Pierre.
Prigent, Pierre-Marie.
Ropars, François.
Séité, Hamon.

Ancestramil

Tanguy, Yves, *mort pendant le siège.*

2e Demi-Section.

Du Laurens de la Barre, Georges, sergent.

3e Escouade.

Le Roy, Louis, caporal, *blessé**.
Auffret, Laurent, *tué à l'Hay.*
Barbier, Hervé, *blessé**.
Bodeur, Joseph.
Chevrel, Hippolyte.
Féat, Yves, *tué à l'Hay.*
Guéguen, Michel, *blessé**.
Huon, Hippolyte.
Jaouen, Jean-François.
Jaouen, Yves-Marie, *blessé*.
Larcher. François.
Le Golf, Jean-Marie.
Le Roux, Yves.
Lucas, Jean-Marie.
Marzin, François.
Messager, Laurent.
Nicolas, Louis, *blessé*.
Prigent, Jean-Baptiste.
Sourimant, Ambroise, *blessé**.
Steun, Guillaume, *blessé**.
Tilly, François.

4e Escouade.

Kergoat, Yves, caporal.
Bescond, Yves, *blessé*.
Bigot, Guillaume.
Cadiou, Joseph.
Caouissin, Jean-Louis.
Castel, Jérôme.
Coulm, François, blessé.
Duédal, Jean.
Juhel, Jean-Marie.
Kernévez, François, *tué à l'Hay.*
Laid, François.
Laviec, Jean-François.
Madec, Pierre, *mort pendant le siège.*
Mair, Guillaume, *tué à l'Hay.*
Manach, Olivier.
Martin, Fiacre.

Ancestramil

Messager, Jean-Pierre.
Mingam, Louis.
Tanguy, Pierre.

3e Demi-Section.

5e Escouade.

Bassart, Jean-Claude, caporal.
Blanchard, Pierre, *blessé*.
Branellec, Auguste.
Cariolet, Henri.
Castel, Tanguy.
Diguer, Jean-Marie.
Fillieu, Ferdinand.
Grall, Jean-Marie, *blessé*.
Hérou, Paul, *tué à l'Hay.*
Huet, François.
Keromnès, Jean-Marie.
Kervouzon, Claude, *tué à l'Hay.*
Lavel, Jean, *mort pendant le siège.*
Le Poas, Pierre-Marie.
Marrec, Olivier, *blessé**.
Nicolas, Pierre.
Queïnnec, Vincent, blessé.
Raoul, Guillaume.
Sannier, Guy.

6e Escouade.

Quelen, Célestin, caporal.
Bohic, Hervé.
Corvez, François.
Fabvre, Philippe.
Fraboulet, Alexandre, *blessé*.
Guéguen, Jean-François.
Hénaff, Pierre-Marie.
Labbat, François, *blessé*.
Le Bris, Jean.
Madiou, Louis, *blessé*.
Manach, René.
Merrer, Paul.
Merrer, Pierre, *blessé**.
Merrer, Pierre-Marie.
Neuder, Jean-Louis.
Piriou, Guillaume.
Piriou, Yves.
Priser, Charles.

Ancestramil

Quéguiner, Jean-François.
Scouarnec, Bernard.
Thomas, Jean-Marie, *tué à l'Hay.*
Troadec, Jean-Marie.

4e Demi-Section.

Guyomar, Sébastien, sergent.

7e Escouade.

Tanguy, Jérôme, caporal.
Bécam, François, *blessé.*
Briant, Alexis, *tué à l’Hay.*
Cabiorch, Yves.
Cosquer, Pierre.
Duc, Guillaume.
Gallou, Pierre.
Gérard, Alexandre.
Gestin, Jean-Yves, *blessé.*
Guédon, Yves-Marie, *blessé.*
Guéguen, Jean.
Guivarch, François.
Kerhoas, Antoine, *tué à l’Hay.*
Nicolas, Guillaume.
Mahieux, Yves.
Pellen, Eugène, *blessé**.
Picard, Charles.
Rivoal, Pierre.
Sévère, Yves.
Souder, Jacques.

8e Escouade.

Bazou, Ernest, caporal, *blessé**.
Bohic, Jacques.
Buanec, Jean.
Coat, Vincent.
Chevalier, Jean-François.
Combot, Jean-Marie, *blessé.*
Corre, Louis.
Georget, Pierre, *blessé**.
Guézennec, Maurice.
Jacq, Gabriel.
Jacob, François.
Le Bras, Jean-Baptiste, *blessé.*
Le Gat, François, *blessé.*
Madec, Vincent.

Ancestramil

Page, Yves, *mort pendant le siège.*
Paugam, Olivier, *tué à l’Hay.*
Quéinec, Allain.
Rolland, François, *blessé**.
Saout, Francois.
Steun, Yves.

* Morts des suites de leurs blessures

Ancestramil